

au temps des rennes

la grotte de Caramaou



Un double éclairage pour la grotte de Caramaou (cliché Guilhem Beugnon)

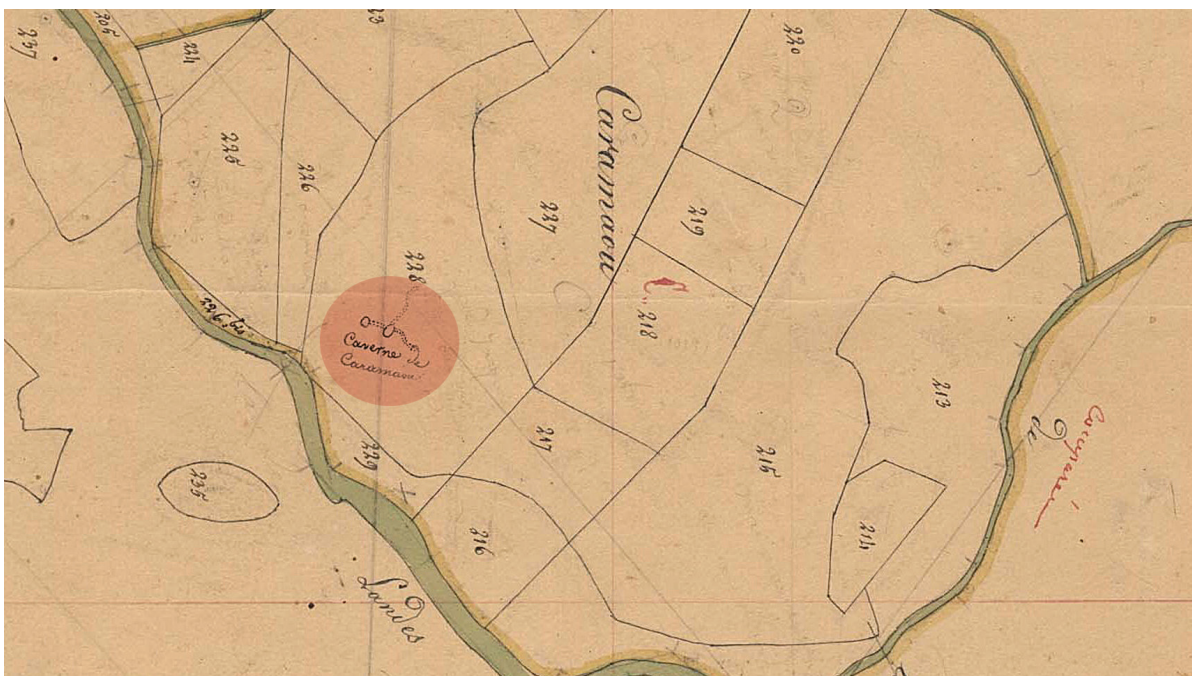
Le vendredi 27 avril 1877, *Le Petit Méridional* s'engage à tenir ses lecteurs informés des graves événements qui se préparent en Orient : trois jours auparavant, la Russie a déclaré la guerre à la Turquie. Le quotidien républicain assure qu'il « ne se produira pas sur le théâtre de la guerre un fait de quelque gravité, sans que nous en soyons informés, par le télégraphe d'abord, par lettre ensuite. L'électricité nous apportera le fait dans son ensemble, la lettre nous le fera connaître dans ses détails ». Au même moment, on s'active à Montesquieu sur un front moins belliqueux et le

journal en rend compte par ces quelques lignes : « Une découverte des plus importantes pour l'histoire de notre pays vient d'avoir lieu près de Béziers. M. Albert Fabre, architecte, secrétaire de l'*Hérault Historique*, revue consacrée à faire connaître les richesses que renferme notre département, en opérant des fouilles dans une grotte qu'il supposait avoir été habitée à l'époque des temps préhistoriques, a mis à jour des silex et des ossements taillés du plus grand intérêt. M. Fabre se propose d'en faire don à la Société d'études des sciences de Béziers, et nul doute que cette collection ne figure bientôt dans

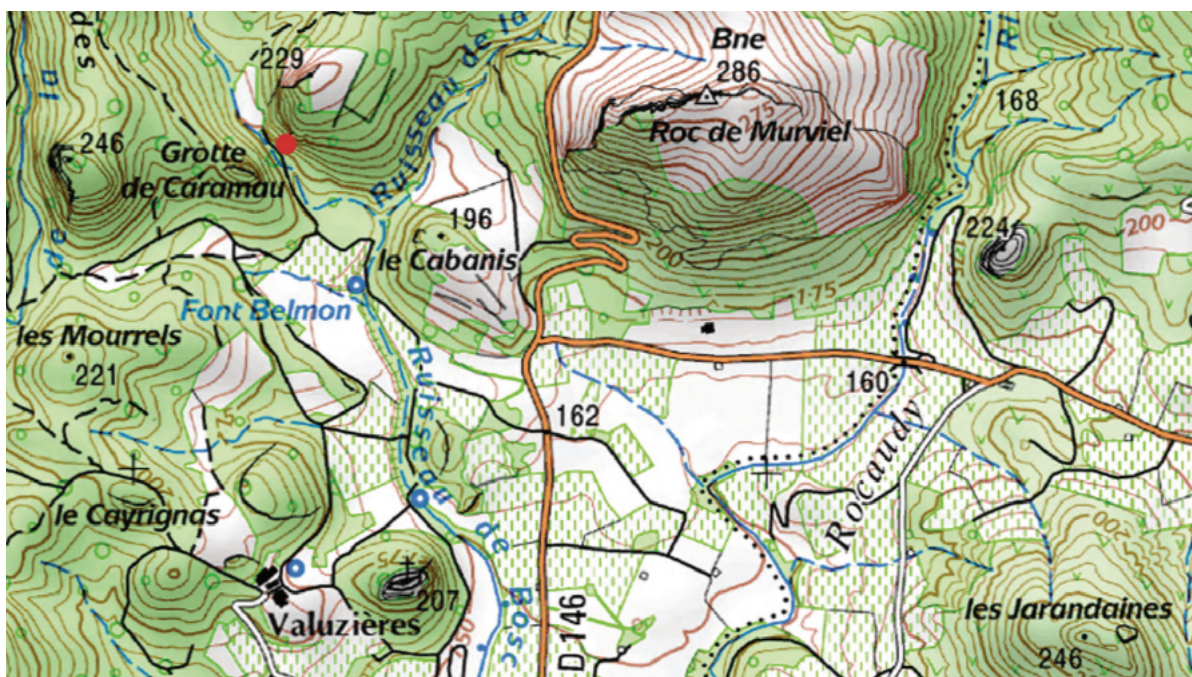
Le site de Caramaou en 1894 : les deux entrées sont visibles en haut à droite de la photo (phototypie Bellotti dans Albert Fabre, Histoire des communes de l'Hérault : album du canton de Roujan, 1894, pl. XX ter)



Cadastre napoléonien de la commune de Montesquieu (Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3596, 1833)



Carte topographique de la commune de Montesquieu (© IGN, SCAN 25°)



les vitrines du musée de cette ville. Les fouilles se continuent sous le patronage précieux de [cette] Société, et la Société archéologique a accusé l'intention de voter la somme nécessaire pour faire terminer cette exploration, dont les premiers résultats sont si importants¹ ».

La grotte aux mains des Fabre

C'est de la grotte de Caramaou dont il s'agit, simplement mentionnée en 1823 par le dessinateur Jean-Marie Amelin², plus longuement décrite par Alfred Crouzat dans son *Histoire de la ville de Roujan* parue en 1859 : « Au tènement de Valuzières est une grotte nommée Caramaou (sic) ou Grotte des Fées. Celle-ci est bien plus curieuse que celle de Gabian. Elle a deux ouvertures bien distinctes où l'on peut passer debout. L'intérieur a les dimensions d'un appartement ordinaire ; il comprend deux galeries se dirigeant en sens contraire et se rétrécissant à tel point qu'on ne peut pénétrer qu'à une quinzaine de mètres³ ».

Si la grotte n'a pas encore dévoilé son occupation humaine, c'est que la préhistoire en tant que discipline scientifique n'en est qu'à ses débuts. Se débarrassant des explications mythologiques qui ont prévalu jusqu'alors, elle se nourrit désormais des travaux des géologues, naturalistes et anthropologues qui tentent de montrer la très grande ancienneté de la Terre et défendent l'idée de l'évolution des espèces. Darwin vient tout juste de faire paraître son ouvrage *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*. Les érudits locaux, instituteurs, avocats, ecclésiastiques, membres de sociétés savantes, se lancent dans la grande aventure de l'archéologie, formant ce que Nathalie Richard appelle la « polyphonie de la préhistoire⁴ ». Si le pharmacien Paul Tournal a fouillé dès 1827 les grottes de Bize, Edouard Lartet n'a pas encore exploré les sites majeurs du Périgord, dont Le Moustier, Laugerie-Basse et La Madeleine.

Succédant à Crouzat comme historien des communes du canton de Roujan, l'architecte roujanais Albert Fabre et son frère Paul

FICHE D'IDENTITÉ

Tènement : Camaraou

Parcelle : C 174

Propriétaire : Francis Castan

Coord. géographiques : E 3°16'04.2" / 43°33'06.3" N

Coord. Lambert 3 : X 0675.245 / Y 3139.517

Altitude : 192 m

Contexte géologique : Viséen supérieur (330 Ma) : flysch gréseux, conglomérats, calcaire à *Productus*

tirent d'une « première excursion à la caverne de Caramaou, désignée par les habitants des localités voisines sous le nom de grotte des fées (beaumo de las fados) » la conviction que « par ses différentes dénominations, sa position pittoresque, son accès difficile, elle avait pu servir d'habitation à l'homme préhistorique et aux animaux d'espèces éteintes⁵ ». Le lundi 23 avril 1877 au matin, ils entament des fouilles à leurs propres frais, non sans avoir averti Victor Sabatier-Désarnauds. Le président de la toute jeune Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers se rend sur les lieux qui ont déjà livré « des résultats qui dépassaient notre attente ». Il en rend compte auprès des membres de la société savante lors de la séance du mercredi 25 avril⁶, précédant une « Excursion à la Grotte de Caramaou, par Margon, Roujan et Cassan » dont le littérateur et poète Auguste Baluffé⁷ rédigera la relation. Les journaux nationaux se font aussi l'écho de ces découvertes⁸.

Un profil en diaclase

A 5 km au nord de Gabian et 12 mètres au-dessus du lit du ruisseau des Landes, affluent de la Lène, la grotte de Caramaou s'ouvre sur la bordure sud d'un petit îlot calcaire du Viséen supérieur. Elle se livre par deux vastes entrées, proches de quelques mètres, qui se rejoignent bientôt. Orientée au nord, la galerie principale présente au plafond de spectaculaires marmites qui témoignent d'un creusement en régime noyé⁹. Spacieuse sur ses dix premiers mètres, elle se rétrécit ensuite en remontant et prend un profil en diaclase, atteignant alors les 4 mètres de hauteur pour une largeur inférieure au

mètre. « Une fissure existant dans le haut, livre passage aux eaux qui ont comblé de terre les poches qui se trouvent sur les côtés, note le président Sabatier-Désarnauds, ayant pu ainsi jeter de la perturbation dans les dépôts. » A l'ouest s'ouvre une petite galerie basse (elle ne dépasse pas 80 cm de hauteur) parallèle à la diaclase, totalement obstruée 6 m plus loin par un remplissage de terre. A l'est, et se dirigeant vers le sud, se développe une galerie plus large qui se ramifie de part et d'autre. Dans le compte-rendu de fouilles paru en 1877 dans *L'Hérault historique illustré*, Albert et Paul Fabre signalent l'existence, il y a trente ans, « d'un gouffre très profond et comblé aujourd'hui. M. Planchant, à qui nous devons ces renseignements, en visitant autrefois cette grotte avec un ingénieur, nous a assuré avoir entendu après un long temps le bruit des pierres que l'on y jetait¹⁰ ».

Les fouilles commencent au point de rencontre des deux galeries d'entrée et c'est contre la roche formant saillie que l'équipe découvrira la plupart des objets archéologiques. Les premiers coups de pioche amènent d'abord des ossements, la plupart pétrifiés, puis, à 40 cm de profondeur, un jet de pelle dans une couche de limon rouge libère un silex taillé. « La joie que l'on éprouve dans ces découvertes est si grande, note Albert Fabre, que l'on oublie alors toutes les fatigues et les déceptions qui sont bien souvent la conséquence de ces recherches. »

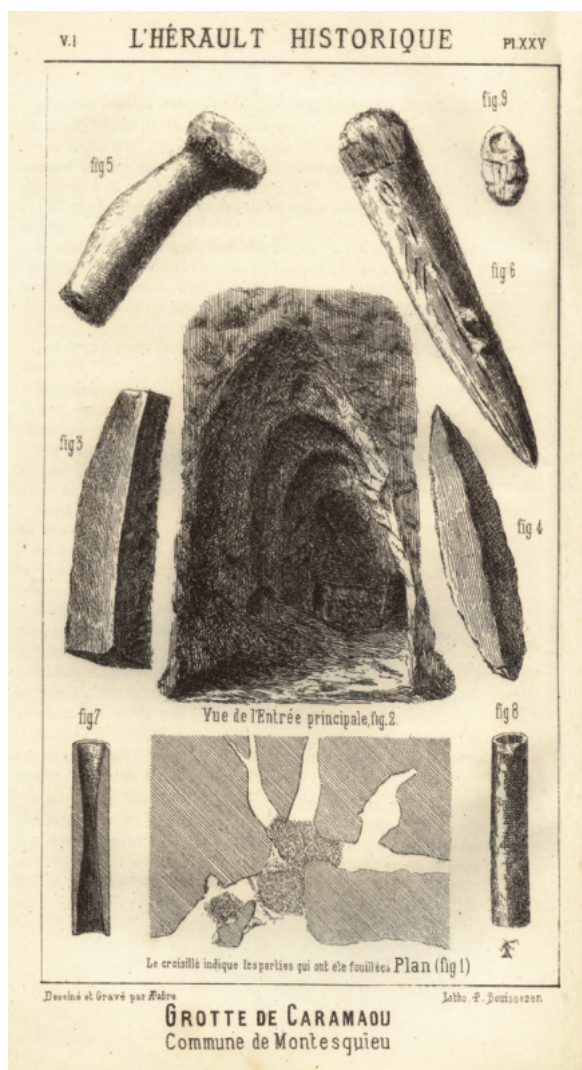
Des fouilles prometteuses

Les fouilles continuent avec soin, chaque pelletée de terre étant tamisée, et c'est un foyer composé de quatre dalles noircies qui apparaît alors. Près de là, on recueille de nombreux ossements et des dents parmi lesquelles Sabatier-Désarnauds croit reconnaître des dents de renne, par comparaison avec celles de Bize. « C'est un fossile précieux, écrit-il, qui caractérise bien la période connue en géologie sous le nom de période glaciaire ». Au milieu de ces antiques débris, « plusieurs os, des dents et même une moitié de

mâchoire peuvent être attribués à l'homme ». Sa présence est aussi attestée par des os fendus longitudinalement pour en extraire la moelle, une pointe de flèche en silex « dont il n'existait alors que deux ou trois spécimens en France¹¹ », des couteaux, des raclours en silex, deux os travaillés présentant la forme d'un tuyau de pipe et qui devaient faire partie d'un collier, des perles de collier en stalagmite. La découverte de la pièce la plus curieuse revient à Paul Fabre : une pendeloque en os perforée dans le haut, évasée et arrondie dans le bas, présentant gravés en creux trois cercles parallèles, « indices d'un art primitif ». On exhume encore des débris de poterie grossière noirâtre au milieu et de couleurs variées à l'extérieur, ainsi que des fragments de coquille dont une valve de moule. Sabatier-Désarnauds note au pas-

Le site de Caramaou dessiné et gravé par Albert Fabre en 1877 (Albert et Paul Fabre, *L'Hérault historique illustré*, 1877, pl. XXIV)





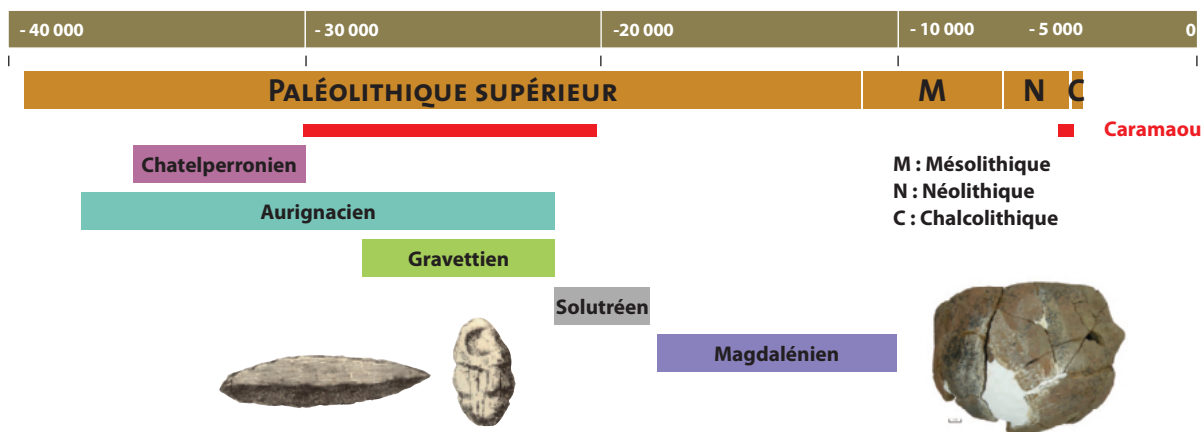
Eléments du mobilier archéologique découvert lors des fouilles de 1877 : silex taillé (3), pointe de flèche (4), agrafe (5), poinçons (6), os travaillés (7-8), pendeloque en os (9) (Fabre 1877, pl. XXV)

sage que des poteries avec dessins et un fond de vase en verre se rattachent à la période romaine, témoignant du remaniement des couches archéologiques. Il fera voter par la Société quelques journées de terrassier pour continuer les fouilles, espérant ainsi « jeter les fondements de notre musée préhistorique ». Ancien conducteur des Ponts et Chaussées,

Emilien Cavalié apportera à l'entreprise un appréciable concours. Propriétaire du domaine de Valuzières, il y conserve plusieurs haches en pierre trouvées dans les environs de la grotte¹².

En route pour Toulouse

Dans le courant du mois de mai, et suivant les conseils d'Emile Cartailhac¹³, futur professeur d'archéologie préhistorique à la faculté des sciences de Toulouse, Sabatier-Désarnauds se rend dans la cité des violettes. Il va confier à Eugène Trutat, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de la ville, les ossements, dents et silex provenant de la Grotte des Fées. Le doute n'est plus permis : « il existait à Caramaou une station de l'âge du renne : quatre dents ont été attribuées à ce ruminant ; la présence du foyer et de nombreux ossements fendus témoignent en faveur d'une occupation de l'homme quaternaire, qui a dû tout au moins y prendre quelques repas. A côté des dents du renne ont été trouvées celles du grand cerf, du bison européen, du cheval, du mouton et de la chèvre ; on y remarque aussi celles du blaireau et de la fouine¹⁴ ». Trutat croit en outre déceler des ossements d'ours. En passant en revue avec E. Cartailhac les collections préhistoriques du musée de Toulouse, Sabatier remarque des silex taillés, terminés en pointe, et des racloirs épais recueillis à La Madeleine depuis 1863, en tous points semblables à ceux recueillis par Albert Fabre. « La flèche de Caramaou d'une taille particulière, ne ressemble à rien de connu, mais peut tout aussi bien se rapporter à l'époque de La Madeleine qu'à celle de la



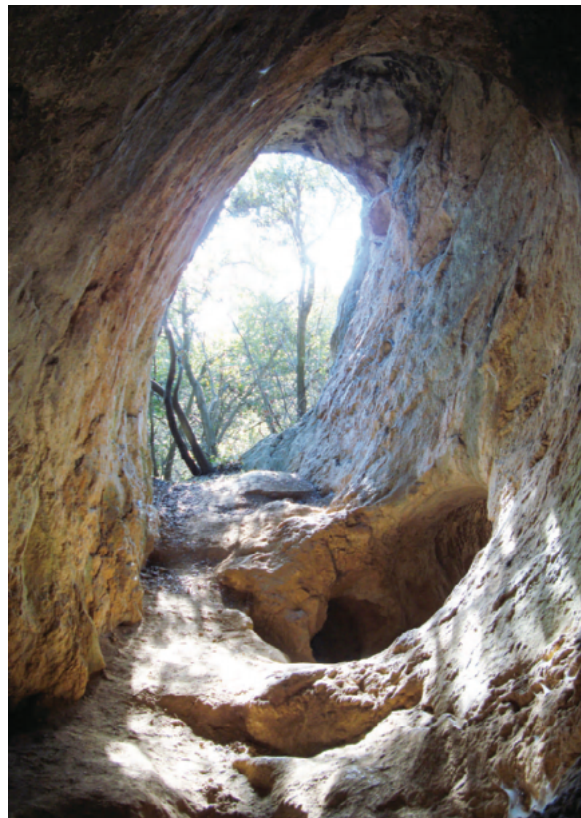
pierre polie. Les trois bois de cervidé appartiennent l'un au grand cerf cervus elaphus, les deux autres au renne, et nous devons ajouter que le bois de renne travaillé a des analogues dans la collection de La Madeleine du même musée. Les coquilles recueillies sont marines et des genres moule et cythérée. Quant aux ossements et dents d'hommes et d'enfants mêlés à ceux d'animaux, la pendeloque, un os perforé, des perles en stalagmite, ainsi que des poteries à dessin, nous amènent à la rattacher à une sépulture de l'âge néolithique : on voit à Toulouse des objets semblables provenant de fouilles faites dans les dolmens. M. Cartailhac en visitant dernièrement la grotte a mis la main sur un fragment de granit qu'il considère comme une meule. »

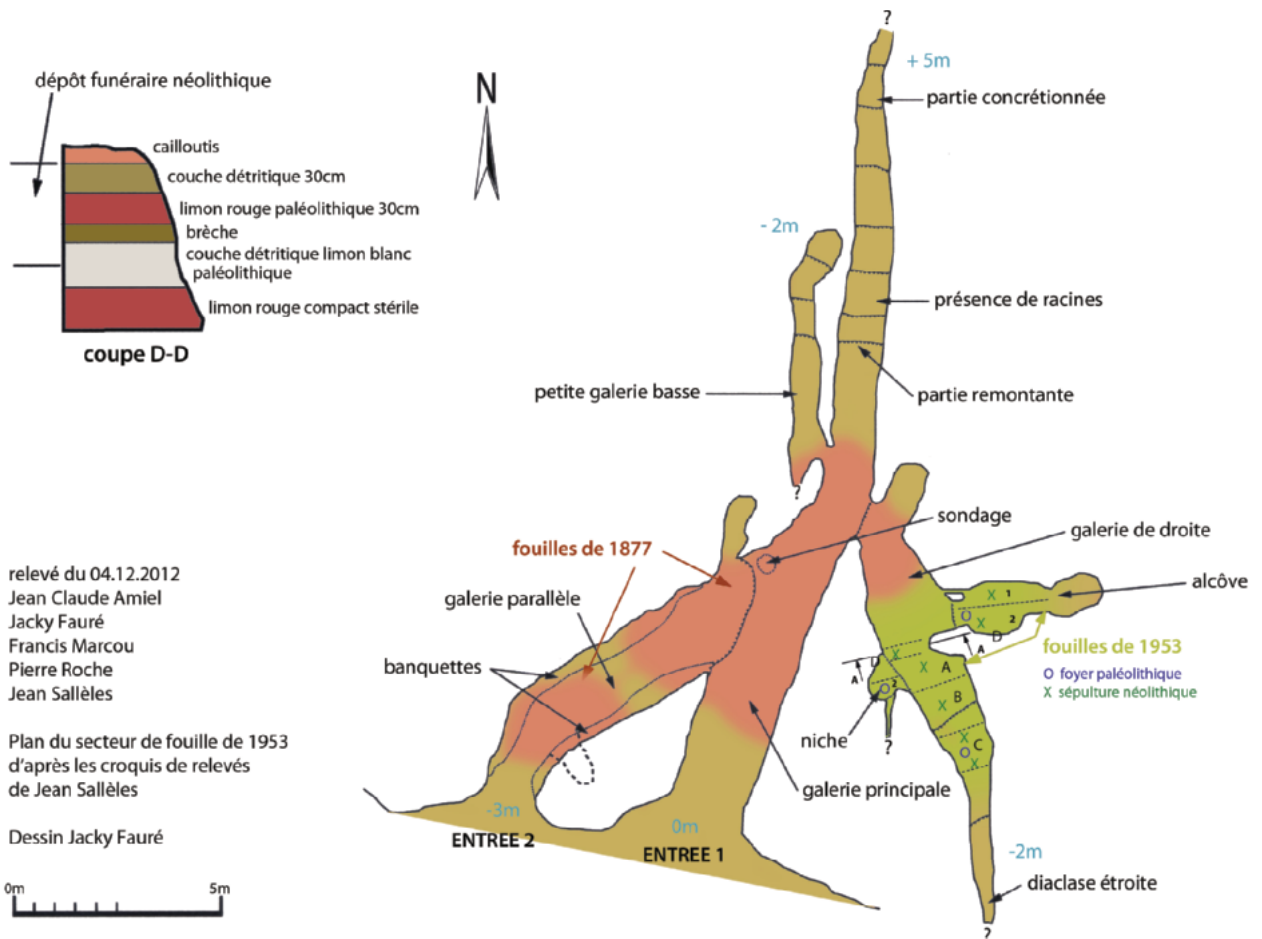
L'œil du poète

La relation que fait Auguste Baluffe de l'excursion de la Société à la grotte de Caramaou est celle d'un poète, celui qui fondera un an plus tard la Société littéraire et artistique de Béziers. A six heures du matin, ce dimanche 29 avril 1877, un omnibus emporte neuf excursionnistes sur la route de Bédarieux à destination de Margon. Après une visite du château orchestrée par « *M. le Vicomte Auguste de Margon, membre de la Société archéologique, et la vénérable comtesse de Margon* », la troupe se rend à la petite maison de campagne de la famille Fabre, proche de Roujan. « *C'est l'asile poétique d'un artiste : arbres, fleurs, fontaines, ruisseaux, tout en fait un séjour modeste, mais délicieux* » auquel il faut pourtant s'arracher pour se rendre à Montesquieu. La caravane compte maintenant quinze excursionnistes, sac au dos et déjeuner dans le sac. « *Par des sentiers étroits, rocailleux, malaisés, on s'avance. On laisse à droite et à gauche le Grand et le Petit Glauzy, ces hautes roches gréoquartzieuses où se retrouvent les vestiges de la plus ancienne faune de France ; de vastes étendues de terrain inculte étalent en vain leur infinité de plantes et de fleurs sauvages, on ne se baisse guère pour en prendre. [...] Mais on est pressé*

d'arriver au but de l'excursion et l'on marche plus vite en suivant mille circuits, par monts et par vaux. A midi on arrive enfin. La grotte est là, en face, à mi-côte d'une haute colline. On y montera après avoir repris des forces. » Assis dans l'herbe au bord de la rivière, Auguste Baluffe se prend à rêver à ce que pouvait être un repas de l'homme des cavernes du temps où la grotte de Caramaou avait des locataires. « *Ni sentier, ni chemin, ni trace de travail et de l'intelligence de l'homme. Cette rivière n'est qu'une immense mare d'eau crouissante d'où émergent de grands arbres enchevêtrés de lianes ; de grandes herbes poussent épaisses et drues partout. A peine si les alentours de la grotte sont accessibles. On est au mois de mai comme aujourd'hui et la nature est comme engourdie ; le feuillage est pâle ; le soleil est indécis. Le printemps ressemble au printemps de la Laponie. L'homme lui-même tient des Esquimaux, par la taille, par la couleur de la peau. De longs cheveux, longs et raides, lui retombent sur le visage. Il a les yeux petits, les mâchoires saillantes, le nez épaté et le crâne pointu. Une peau de renne*

Jeux de lumière sur Caramaou (cliché Guilhem Beugnon)





lui sert de costume. C'est le moment de son repas : il mange des grillades de rat d'eau ou des beesteaks de rennes, ou des glands et des châtaignes. Il chasse pour vivre. Une pierre lui sert de table. Quelques feuilles et un peu de mousse lui composent une couche qui n'a rien de commun avec celle d'un sybarite. Quelques couteaux, des os travaillés, des haches, sont les seuls ustensiles que connaisse son ménage. » En passant par Cassan, la troupe regagnera Béziers en fin d'après-midi et Baluffe pourra se laisser aller à la fantaisie de l'écriture.

Nouvelles fouilles

Au début du XX^e siècle, le géologue Georges Baquié explore la grotte de Carmaou en compagnie de Guiraud et Daydé, membres de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers¹⁵. Observant des ossements de *Bos*, *Equus*, *Cervus*, des silex taillés et des pierres néolithiques, il engage la Société à procéder à de nouvelles recherches. Elles seront le fait, en 1953, de Jean-Claude Caire et Jean Sallèles. Ils entreprennent de fouiller sur un mètre

de profondeur la galerie qui se détache, à l'est, de la galerie principale. Ils y trouvent un déroutant mélange de dépôts paléolithiques et néolithiques. Les premiers (trois foyers) livrent du mobilier et de la faune permettant de les rattacher au Paléolithique supérieur. Les seconds correspondent à six sépultures bien plus récentes, deux logées dans l'alcôve, les quatre autres alignées tout au long du couloir, simplement délimitées par quelques blocs sans alignement bien défini et creusées dans les couches archéologiques plus anciennes. Les dépôts humains consistent, pour chaque sépulture, en deux grands os longs et le crâne avec mâchoire inférieure, dont une calcinée. Le mobilier qui les accompagne les rattache au Néolithique final-Chalcolithique ancien. Caire et Sallèles concluent à « l'existence d'une population paléolithique vivant à l'écart des grands courants de civilisations, comme en témoigne l'industrie du quartz et une pointe en schiste. La population néolithique vivait elle aussi à l'écart car nous n'avons pas trouvé de parures mais sim-

plement une majorité de poteries de texture assez grossière à gros dégraissant. Enfin, les décors et les anses ont montré un certain classicisme. L'étude de la stratigraphie (présence de couches de brèches) révèle l'influence des périodes glaciaires humides rendant la grotte inhabitable à certaines époques¹⁶ ».

Dans les années 1990, le tamisage des déblais des fouilles anciennes par les membres du Groupe archéologique de Gabian (Jean-Pierre Mailhé) livre elle aussi une faune quaternaire et plusieurs artefacts lithiques d'âges variés. Paul Ambert¹⁷ en détache plusieurs outils paléolithiques, « en particulier une splendide pointe à cran, qui par sa retouche abrupte et les enlèvements qui affectent sa face plane rappellent les artefacts salpêtriens connus plus à l'est [gorges du Gardon]. Il reste néanmoins illusoire d'affirmer l'état civil de cette industrie paléolithique, sans une fouille, que l'état de dévastation du gisement rend aléatoire ». Les vestiges archéologiques de cette période sont relativement peu abondants en Languedoc-Roussillon et rarissimes à l'ouest du fleuve Hérault¹⁸. A ce titre, la pointe à cran constitue un objet remarquable qui, selon Frédéric Bazile¹⁹, « pourrait exprimer une certaine insuffisance des recherches au-delà de la vallée de l'Hérault ». L'installation du Néolithique final-Chalcolithique ancien se caractérise de son côté par des récipients le plus souvent de moyenne dimension au décor de pastillage repoussé, de cannelures ou de cordon appliqué en chevron ou en résille. Seuls deux tessons signalent la présence de grandes jarres.

Il convient, pour clore ce tour d'horizon de la grotte de Caramaou, de signaler la découverte par Jean Sallèles et Francis Marcou²⁰, en 2012, d'un fragment de dalle de basalte gravée de lignes entrecroisées. Certaines de ces lignes passent par un centre unique, comme dans un symbole solaire, d'autres forment une marelle, une grille, un damier ou un réticulé. Si les marelles sont représentées en grand nombre dans les gravures, et dès le Néolithique, la dalle de Caramaou

LO MAL CARAT

Albert Fabre¹, qui n'était pas un linguiste, donne à Caramaou le sens de *cara mala*, « chair mauvaise » : « On dit dans le patois actuel au sujet d'un homme qui a mauvaise mine : mal carat ; il est probable que cette grotte tire son nom du ténement de ce nom hantée par des habitants de tout espèce, peu disposés sans doute à laisser envahir leur domaine ». Jacques Astor² y voit la racine pré-indo-européenne *kar-* attachée à l'idée de « rocher, pierre ». Elle serait à l'origine de nombreux toponymes comme Quarante, Carnon ou Carlenas mais aussi de Carmaux (Tarn), de Caramaus (montagne de la commune de Rosis) et de notre Caramaou (var. Caramau). Pour ces deux derniers toponymes, Frank R. Hamlin³ préfère conclure prudemment à une « étymologie obscure ».

1. Fabre 1877, *op. cit.*, p. 95, note 1.

2. Jacques Astor, *Dictionnaire des noms de familles et noms de lieux du midi de la France*, Editions du Beffroi, Millau 2002, p. 839-841. Voir aussi Gaston Combarous, « Les noms de lieux et l'occupation du sol dans le Lodévois et la moyenne vallée de l'Hérault », *Bulletin philologique et historique du comité des travaux historiques et scientifiques, année 1968, actes du 93^e Congrès national des Sociétés savantes tenu à Tours*, vol. 2, Bibliothèque nationale, Paris 1971, p. 507.

3. Frank R. Hamlin, *Toponymie de l'Hérault : dictionnaire toponographique et étymologique*, Ed. du Beffroi/Études Héraultaises, Millau/Montpellier 2000, p. 83.

semble être d'époque médiévale. Son intérêt historique et ethnologique devrait conduire prochainement à une étude poussée.

A proximité immédiate de celle de Caramaou, la petite grotte sépulcrale des Landes a fourni du matériel Chalcolithique-Bronze ancien. Elle fera l'objet d'une prochaine fiche des Mémoires d'une Communauté

Guilhem Beugnon

avril 2015

Notes

1. *Le Petit Méridional*, vendredi 27 avril 1877, p. 3.
2. Jean-Marie Amelin, *Tableau statistique et pittoresque du département de l'Hérault*, Médiathèque centrale Emile Zola, Ms. 76, f° 1224r° (cf. Guilhem Beugnon, « Sous la plume de Jean-Marie Amelin, un franciman aux champs », *Mémoires d'une Communauté*, janvier 2011).
3. Alfred Crouzat, *Histoire de la ville de Roujan et du prieuré de Cassan, suivie d'une notice sur les diverses communes du canton*, Impr. Veuve Millet, Béziers 1859, p. 252.
4. Nathalie Richard, *L'invention de la préhistoire : anthologie*, Presse Pocket, Paris 1992.
5. Albert et Paul Fabre, *L'Hérault historique illustré*,

- vol. 1, [s.n.], [Montpellier] 1877, p. 93-95.
6. Victor Sabatier-Désarnauds, « Rapport sur la Grotte de Caramaou », *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers*, 1877, p. 52-53 (séance du 25 avril 1877).
7. Auguste Baluffe, « Excursion à la Grotte de Caramaou, par Margon, Roujan et Cassan », *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers*, 1877, p. 54-60 (séance du 2 mai 1877). Co-fondateur en 1878 de la Société littéraire et artistique de Béziers, A. Baluffe deviendra à Paris rédacteur en chef de l'*Artiste* (1881) avant de créer le journal *Montpellier Républicain* en 1896.
8. *Journal officiel de la République française*, n° 120, mercredi 2 mai 1877, p. 3197 ; *La Presse*, jeudi 3 mai 1877, p. 3 ; *Journal des débats politiques et littéraires*, vendredi 4 mai 1877, p. 3 ; *Gazette des lettres, des sciences et des arts*, n°14, jeudi 10 mai 1877, p. 219.
9. Cf. Jean Claude Amiel, Jacky Fauré, Francis Marcou, Pierre Roche, Jean Sallèles, « La grotte de Caramaou (Commune de Montesquieu, Hérault) », *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers*, N.S., tome 25, 66e vol., Béziers 2012, p. 40-48 et pl. p. 25-26.
10. Fabre 1877, *op. cit.*, p. 96.
11. Albert Fabre, *Histoire de Roujan, Fos, Fouzilhon, Gabian, Magalas, Margon, Montesquieu, Neffies, Pouzolles, Roquessels, Vaillhan (communes du canton de Roujan)*, Protat frères, Montpellier 1894, p. 239.
12. Fabre 1894, *op. cit.*, p. 240.
13. Il se fera l'écho de la découverte dans les *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme : revue mensuelle illustrée...*, 2^e série, vol. 9, Toulouse 1878, p. 95 (« *Les trouvailles ne furent guère belles ; néanmoins on constata l'existence d'un foyer de l'âge du renne, et les vestiges d'une sépulture de l'âge de la pierre polie.* ») et dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule : époque celtique*, vol. 2, Imprimerie nationale, Paris 1878, p. 240.
14. Victor Sabatier-Désarnauds, « Rapport sur les Grottes de Caramaou et de Cabrerolles », *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers*, 1877, p. 73-76 (séance du 30 mai 1877).
15. *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers*, vol. 29, 1907, p. 52.
16. Amiel et al., *op. cit.*, p. 42.
17. Paul Ambert, « Témoins du Paléolithique moyen et supérieur du Languedoc central (Hérault, Orb, Aude) dans leur contexte géologique », *Archéologie en Languedoc*, n° 18, 1994, p. 22 et fig. 17.
18. On citera les grottes de Bize, de l'Aldène, à la limite de l'Hérault et de l'Aude, et l'abri Rothschild, à Cabrières, qui a livré, avec des outils sur lamelles de silex une parure de coquillages colorés en rouge.
19. Frédéric Bazile, « Le Gravettien de la France

méditerranéenne », *Paléo*, 19, 2007, 89-103.
20. Amiel 2012, *op. cit.*, p. 26, 43-48.

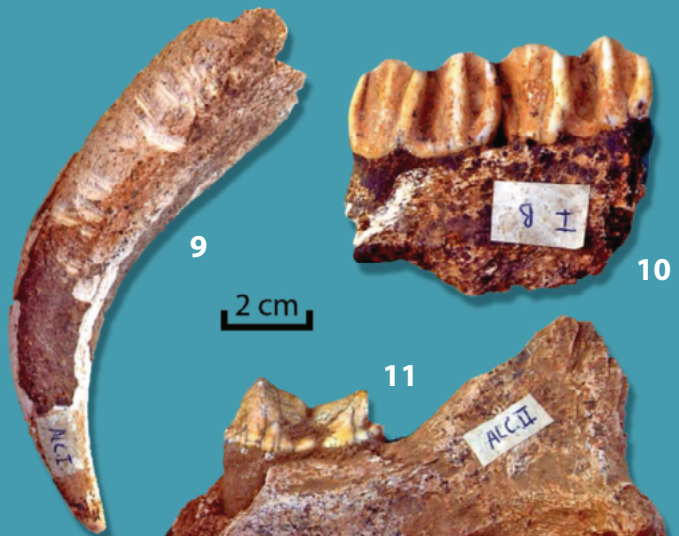
Autres mentions bibliographiques

- Albert Fabre, *Histoire de Montesquieu, illustrée de deux gravures et deux cartes par Albert Fabre ; avec une notice géologique sur cette commune par M. Paul de Rouville*, Firmin et Caribou, Montpellier 1879, 32 p.
- Victor Sabatier-Désarnauds, « Etude sur le préhistorique et le protohistorique de l'ancienne province de Languedoc et des territoires limitrophes », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers (Hérault)*, 2^e série, vol. 12/1, Impr. générale Granié & Malinas, Béziers 1883, p. 124.
- Paul Cazalis de Fondouce, « Les temps préhistoriques dans l'Hérault », *Géographie générale du département de l'Hérault publiée par la Société languedocienne de Géographie*, vol. 3, Impr. Ricard frères, Montpellier 1905, p. 87.
- Eugène Ferrasse, « Les cavités naturelles du département de l'Hérault », *Bulletin de la Société languedocienne de Géographie*, vol. 28, Montpellier 1905, p. 263.
- Paul de Mortillet, *Le préhistorique dans les grottes, abris sous roche et brèches osseuses des bassins des fleuves tributaires de la mer Méditerranée, Huitième Congrès préhistorique de France, Session d'Angoulême, 1912*, Impr. Monnoyer, Le Mans 1913, p. 43.
- Léon Tourre, « Exploration dans la région de Bédarieux et de Clermont-l'Hérault », *Spélunca*, n° 2, 1931, p. 86-87.
- Jacques Vallon, *L'Hérault préhistorique et protohistorique*, Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, vol. 13, Imprimerie Déhan, Montpellier 1968, p. 108-109.
- Joseph Giry, *Hérault biterrois... son passé. 1, Le Biterrois*, C. Lacour, Nîmes 1998, p. 227.
- Jean Luc Espérou, Pierre Roques, *La Préhistoire récente en Biterrois : l'occupation de la plaine du Biterrois oriental du Néolithique aux âges des métaux*, Pro Baeteris, Servian 2011, cédérom, n° 56.

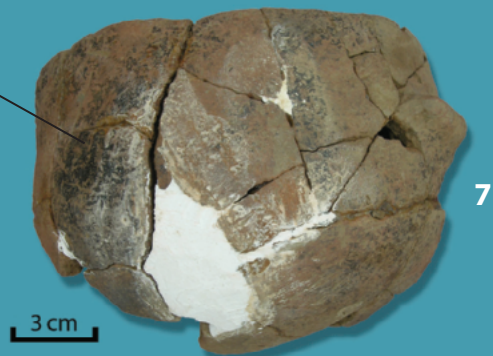
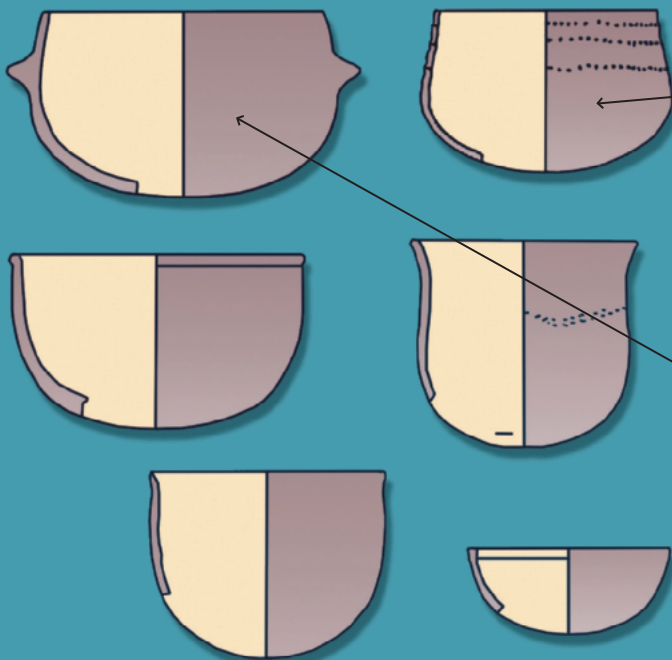
Remerciements

Mes remerciements les plus chaleureux vont à Francis Castan, maire de Montesquieu et propriétaire de la grotte de Caramaou, pour son aimable bienveillance, Paul Ambert, directeur de recherche émérite au CNRS, André Diguët et Francis Marcou, de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers, Jean Grimal, du Groupe de Recherches archéologiques d'Agde, Jean-Pierre Mailhé, initiateur du dépôt archéologique de Gabian, Ghislain Bagan, protohistorien, Serge Sotos, auteur du monographie inédite sur la commune de Montesquieu.

A



B



A. Fouille de 1953

Jean Sallèles, Jean-Claude Caire

Clichés Jean Sallèles

Collection † Jean Sallèles

Outillage du Paléolithique supérieur

1. Pointe de schiste / foyer 2
2. Bifaces en quartz taillé (?) / foyer 1
3. Double face / foyer 1
4. Grattoir sur lame de 13 cm à section triangulaire / foyer 2
5. Grattoir en quartzite / foyer 3
6. Palette de schiste ovoïde à bords retouchés de 9 cm / fr 3
7. Grosse pointe de flèche (avec pédoncule cassé ?) en obsidienne (?) / foyer 2
8. Grattoir sur lame de 1 cm à section trapézoïdale / foyer 2

Faune du Paléolithique supérieur

9. Corne de caprin / foyer 1
10. Dents de renne / foyer 1
11. Mâchoire inférieure de hyène / foyer 1

Mobilier céramique du Néolithique final Chalcolithique ancien

12. Tesson à décor de ruban alternant traits et points
13. Tesson à décor de petits points en relief
14. Tesson à décor de ruban d'incisions droites
15. Tesson à décor de simples cordons à impressions digitales
16. Tesson de grand vase cylindrique avec trou de suspension

Outillage du Néolithique final Chalcolithique ancien

17. Grattoir sur lame
18. Pointe de flèche à ailerons
19. Pointe en schiste
20. Lamelle de faucille
21. Grattoir sur lame

B. Prospection de 1990

Jean-Pierre Mailhé *et al.*

Clichés Jean Grimal

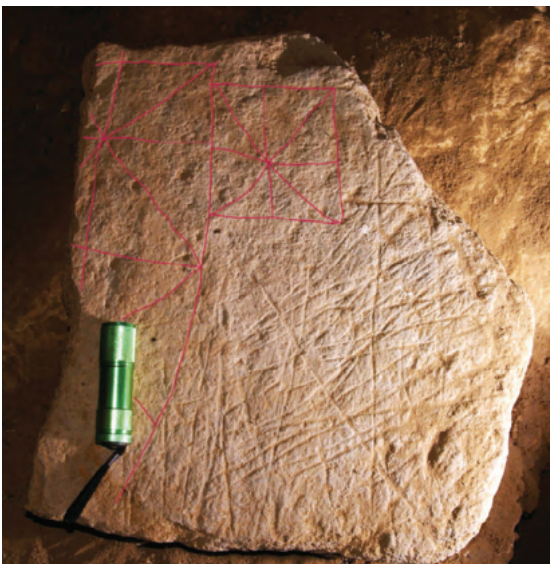
Collection Dépôt archéologique de Gabian

Outillage du Paléolithique supérieur

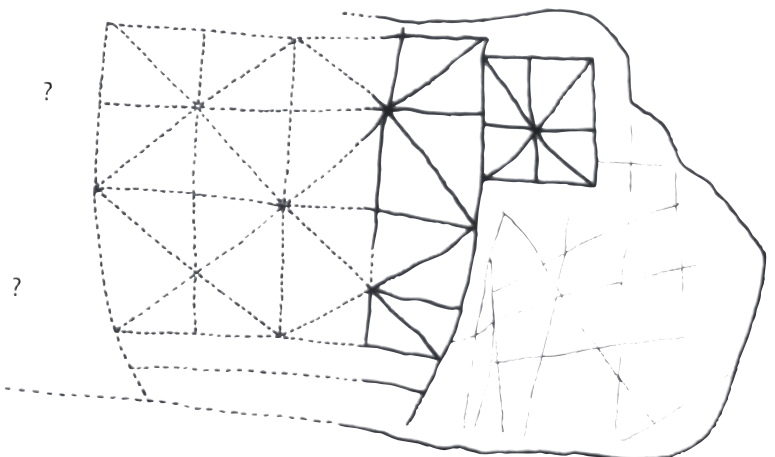
1. Poignard cassé très probablement en silex du Grand-Pressigny avec retouches en écharpe (dessin Jean-Luc Espérou)
2. Perle à pointe en os (dessin Jean-Luc Espérou)
3. Pointe à cran (dessins A. Genna dans Ambert 1994, p. 22, fig. 17)
4. Silex taillés

Mobilier céramique du Néolithique final Chalcolithique ancien

5. Mobilier céramique (dessins Jean-Luc Espérou)
6. Marmite hémisphérique décorée de 3 rangées de pastilles au repoussé
7. Vase inorné avec oreille de préhension

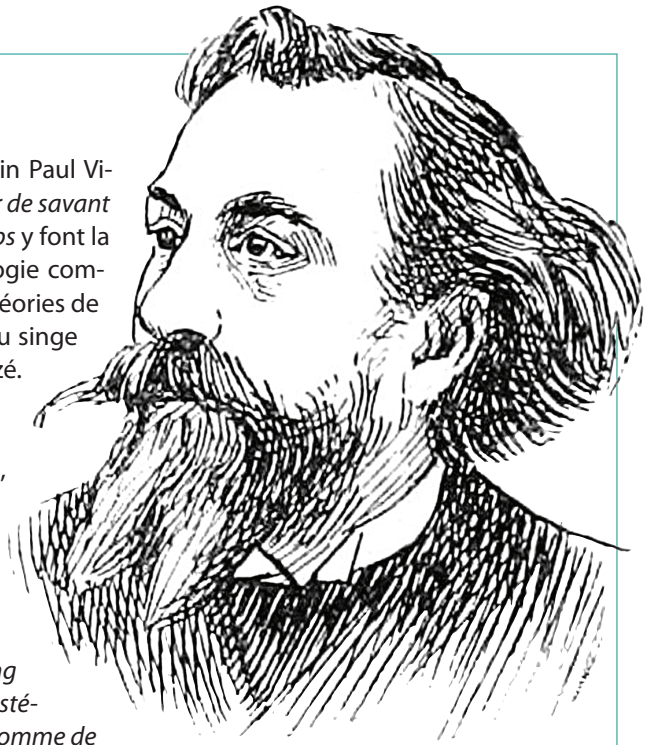


*Dalle en basalte gravée et essai de reconstitution par Francis Marcou
(cliché Francis Marcou, coll. particulière)*



CARAMAOU, VIGNÉ D'OCTON ET L'HOMO ALALUS

Vingt ans après les fouilles entreprises par les frères Fabre, l'écrivain Paul Vigné d'Octon, alors député de l'Hérault, fait paraître son roman *Cœur de savant* sous forme de feuilleton¹. Les lecteurs du quotidien parisien *Le Temps* y font la connaissance d'Arsène Roucairol, illustre professeur de paléontologie comparée à la Faculté des sciences de Montpellier. Partisan résolu des théories de Lamarck, Darwin et Littré, il est convaincu que l'homme descend du singe et a pour cousins germains le gorille, l'orang-outang et le chimpanzé. Face à lui, le professeur libre Camille Segaudy, spiritualiste soutenu par l'évêque et tout le clergé de la ville, se montre rebelle aux théories nouvelles. Roucairol espérait bien tomber Segaudy en exhibant, dans une séance solennelle à l'Académie de Montpellier, « *la plus convaincante preuve matérielle de la vérité de ses théories : le squelette de l'homme-singe, l'homo alalus², reconstitué avec les fragments trouvés dans la grotte de Caramaou, [...] la forme transitoire entre le plus parfait des anthropoïdes et l'homme actuel. [...] En comparant comme nous l'avons fait son squelette à ceux de l'orang-outang et d'un nègre quelconque, nous pouvons saisir, sur le vif, le travail mystérieux par lequel la nature a perfectionné ses formes et façonné enfin l'homme de race supérieure. Comment douter désormais que nous ayons pour ancêtres directs les singes africains ?* » Hélas, l'absence sur le squelette des vertèbres coccygiennes mirent à bas la belle démonstration du professeur qui n'eut alors de cesse de retrouver la partie manquante du fossile. Après un pénible voyage dans les musées et collections de l'Europe entière, c'est finalement - et tout naturellement - à Valeuzières, non loin de Caramaou, dans la vitrine de feu Gédéon Maraval, que notre savant découvrira la précieuse vertèbre. Mais Rosette, la veuve de Gédéon, ne veut à aucun prix s'en dessaisir. C'est en épousant la riche et jolie veuve que Roucairol parviendra à clouer le bec de Segaudy, sous les applaudissements du public... mais au désespoir de Rosette pour un temps délaissée. Extraits...



Caramaou ! un triste nom s'il en fut oncques et merveilleusement approprié au paysage dans lequel s'ouvre la fameuse grotte. Il me souvient avoir entendu soutenir aux séances de l'Académie par notre président Cazalis - un archéologue doublé d'un linguiste - que ce nom venait du latin cara mala, « mauvaise chère », parce que, ajoutait-il, au moyen âge, il y eut dans cette contrée ravagée par des guerres locales de nombreuses famines. A quoi notre secrétaire général Cassagnou, qui à ses fonctions académiques joint le titre de Capoulié du félibrige, répondait, par un léger haussement d'épaules : « Ah çà, président, faisait-il, est-ce que dans notre belle langue d'oc on n'appelle pas un homme de mauvaise mine mal-carat ? Si, n'est-ce pas ? Alors pourquoi fourrer du latin là-dedans ? Caramaou vient de mal-carat - parce que tout le monde en convient et vous en conviendrez vous-même - il n'y a pas dans tout le Midi un pays d'aussi triste mine. »

Et je crois, par ma foi, que Cassagnou avait raison. En effet, il faudrait aller bien loin et bien haut dans la région des Causses pour trouver un ruisselet plus menu et plus caillouteux à la fois que celui du Recaudi. En hiver, grâce aux pluies et aux infiltrations des calcaires voisins, il y coule assez d'eau pour laver la chevelure moussue des galets ; mais l'été, pécaire il n'y en a même pas pour désaltérer une grive. Sur ses rives abandonnées - véritables bordures de granit - de loin en loin une yeuse se tord lamentable, et c'est à peine si roitelets et martins-pêcheurs y trouvent, pour y faire leur nid, un maigre bouquet d'amarines. La lavande, le serpolet et le thym, partout ailleurs si abondants, se font rares et ouvrent péniblement leurs fleurettes sur les nombreux rochers qui l'entourent.

C'est à la base de l'un d'eux et sur les bords du Recaudi que s'ouvre, par deux énormes orifices, la caverne de Caramaou, qui allait devenir illustre par les fouilles de Roucairol.

Depuis longtemps - grâce aux recherches d'un certain Gédéon Maraval, paléontologue du cru et collectionneur enragé de fossiles, recherches d'ailleurs peu connues du monde savant - on ne doutait plus dans le pays qu'en cette habitation pittoresque, sinon confortable, nos ancêtres avaient vécu. Des silex taillés, quelques débris de poterie trouvés pêle-mêle avec des agrafes, des amulettes sculptées dans une dent de renne et autres maints objets d'un art aussi primitif en étaient la preuve incontestable.

Ce fut donc par un matin d'avril, jour de dimanche, que Roucairol et, Paleyrac débarquèrent à Roujan, grosse bourgade sise à quelques kilomètres de Caramaou.

En les voyant descendre de la diligence, les habitants qui faisaient leur partie de boule sur la place parurent quelque peu surpris. L'accoutrement de Roucairol les étonnait par-dessus tout. Evidemment ils n'avaient jamais vu un feutre de forme pareille, une houppelande aussi vaste, aux basques d'une extraordinaire ampleur et dont les poches étaient assez profondes pour contenir, préalablement désarticulé, le squelette de l'ours des cavernes. Mais quand le conducteur descendit son bagage de l'impériale, la stupeur des joueurs de boules fut à son comble.

Devant l'outillage complexe du savant, crâniomètres, cyrtomètres, loupes, maillets, microscopes, dont il surveillait le transport avec une attention extrême, les uns crièrent : « C'est un physicien qui vient nous montrer des tours ! » « Ou bien un arracheur

de dents ! » intervinrent les autres. Et tous ceux qui avaient des molaires gâtées coururent à la Mule-Grise, l'auberge qu'il avait choisie. [...]

Le soir même tout le village savait que les étrangers arrivés le matin étaient deux savants venus de Montpellier pour fouiller Caramaou et y chercher des pierres et des os.

- Il fera comme feu Maraval, intervint dans un groupe M. Jean Coupiac le vétérinaire ; lui aussi était un savant et avait la manie de fureter dans les grottes ; un jour, vous le savez aussi bien que moi, en fouillant celle de Caramaou, qu'il connaissait bien pourtant, il disparut au fond d'un trou dont il ne soupçonnait pas l'existence et on le rapporta mort à Valeuzières.

- Hum ! hum ! fit sur un ton sceptique Prosper Esclafit, le patron du Soleil-d'Or, furieux de s'être vu préférer la Mule-Grise, peut-être bien qu'ils ne cherchent pas des cailloux, ces gaillards.

Et prenant un air solennel :

- Nul n'ignore qu'au temps de la Révolution des trésors furent enfouis dans la grotte par les seigneurs de Cassan. Il y a encore dans Roujan des anciens qui l'attesteront.

Allons donc, interrompit Coupiac, ce sont là racontars de coin de feu et sornettes de vieilles femmes.

Quoi qu'il en soit, il n'en fallut pas davantage pour mettre tout le village en rumeur.

Certains Roujanais naïfs crurent aux insinuations de Prosper Esclafit et adressèrent à M. Boucassert, notaire et maire de la commune, une protestation motivée contre les fouilles des étrangers. Le tabellion, dont la réélection prochaine n'était rien moins qu'assurée, crut devoir prêter l'oreille à cette injonction et fut sur le point d'interdire l'accès de la grotte au professeur Roucairol. [...]

Hélas on eut beau creuser, piocher partout, fouiller les menus recoins de la grotte et, en extrême prudence, tamiser chaque pelletée de terre, on découvrit de nombreux silex, force débris de poterie, mais pas la moindre vertèbre. [...]

Au fond de la caverne, dans la dernière des anfractuosités se trouvait un recoin dont les hommes ne s'étaient jamais approchés.

- N'allez pas là, c'est le Gouffre du Diable ! »

Face au refus des travailleurs, Roucairol se rendit seul au bord du gouffre et faillit y perdre la vie. On l'emmena, blessé, à Valeuzières :

C'était, sur la route départementale entre Roujan et Caramaou, une façon de ferme carrée et massive à la toiture rouge, aux volets verts, et qu'ombrageaient des alisiers et des platanes. Tout autour le paysage ne manquait pas de grandeur. Avec les montagnes de Gabian et de Faugères dont les crêtes ondulaient à l'horizon, et dont les flancs couverts de lavandes venaient insensiblement mourir dans le val, on pouvait aisément se faire illusion et se croire dans quelque repli des Alpilles.

Dans ce havre de paix, Roucairol fait la connaissance de Rose Maraval, née Couzat. La suite de l'histoire, vous la connaissez.

1. Publié initialement en feuilleton dans *Le Temps* (29 octobre-3 décembre 1896) et la *Petite revue maritime* (1897), paru en 1897 aux éditions parisiennes Alphonse Lemerre (II-312 p.), à nouveau publié en feuilleton dans *Le Supplément de La Lanterne* (1913) et le *Petit Havre*, réédité en version abrégée chez F. Rouff, Paris 1927 (48 p.). Manuscrit aux Archives départementales de l'Hérault, 1 E 1290.

2. L'homme sans parole des temps préhistoriques, étape intermédiaire entre l'animal et l'homme.

Hameau de Montesquieu
(eau-forte de Lucien Gautier, fin XIXe s.)

